



ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

AgroParisTech face aux défis des sciences du vivant

Fusion de trois écoles, refonte de l'offre de programmes, déménagement sur le site de Saclay : l'école se met en ordre de bataille pour relever les défis de l'agriculture et de l'alimentation. Et figurer très vite dans le Top 5 mondial dans son domaine.

La production agricole pour nourrir la planète, la biodiversité, la sécurité des aliments, la protection de l'environnement, les OGM... Autant de sujets qui occupent une place croissante dans notre société. Or sur tous ces sujets, une grande école se retrouve en première ligne : AgroParisTech, la nouvelle structure issue de la fusion de trois écoles d'ingénieurs : l'Institut national agronomique (INA-PG), l'École nationale supérieure des industries agricoles et alimentaires (Ensia) et l'École nationale du génie rural, des eaux et forêts (Engref). « Le XXI^e siècle est celui des sciences et techniques du vivant. Ce sont des enjeux majeurs, compte tenu notamment des besoins croissants liés à la démographie, affirme Rémi Toussain, le directeur général. En outre, on est en train de se rendre compte que les défis agricole, climatique et environnemental sont très liés. Pour y faire face, il faut disposer d'un très large ensemble de compétences, à la fois techniques, économiques, sociales,

politiques, sans oublier la dimension éthique... Ces compétences, c'est le métier de notre école. » Pour relever tous ces défis, l'institution s'est engagée depuis plusieurs années dans une série de réformes, qui ont profondément modifié sa physiologie. Première d'entre elles, la création, en 2007, d'une institution unique : trois écoles sous une même gouvernance, chacune délivrant son diplôme d'ingénieur, et portant le nom d'AgroParisTech. Le tout permettant de multiplier les synergies.

S'ouvrir sur les enjeux de société

Cette fusion s'accompagnera, à la rentrée 2010, d'une refonte de l'offre de formation. Le cursus initial, d'abord, a été totalement revu. Celui-ci vise désormais à former des ingénieurs (et des décideurs) « possédant une vision systémique, globale et de long terme ». La première année, commune à tous les élèves, apporte une ouverture sur les grands enjeux de société : nourrir la planète, la santé, l'environnement, la transformation des produits de la terre. Viennent ensuite, en deuxième et troisième années, les enseignements d'approfondissement, que les étudiants choisissent selon leurs centres d'intérêt. L'accent est aussi mis sur la recherche : tous les élèves bénéficient d'une initiation en la matière. Et 14 % des ingénieurs effectuent ensuite une thèse - l'objectif étant d'atteindre un taux de 20 %. La nouvelle école s'est aussi rapprochée des grands instituts de recherche publique,

comme l'Inra (1), leader mondial pour l'agronomie, et le Cemagref (2).

Au-delà de son cursus initial, AgroParisTech entend constituer « une "graduate school" à part entière », avec une large gamme de programmes pour les professionnels désireux de compléter leur formation. Elle propose ainsi un master en « sciences et techniques du vivant et de l'environnement », dont elle a la pleine responsabilité - un cas unique parmi les grandes écoles. AgroParisTech vient également de présenter sa nouvelle gamme « executive » qui regroupe une école doctorale (pas moins de 450 chercheurs), des programmes « postdiplôme » de type mastères spécialisés (une dizaine), auxquels s'ajoutent une demi-douzaine de formations labellisées, des cursus de formation continue en « part time », des formations courtes et qualifiantes. « Nous devons avoir une démarche plus "proactive" en direction de nos clients potentiels - sans pour autant entrer dans une pure logique commerciale, explique Laurent Rosso, directeur de l'Engref et d'AgroParisTech Executive. Cela nous conduit à être davantage à l'écoute des besoins de nos interlocuteurs. C'est un vrai changement de culture pour l'école. » Au total, AgroParisTech vise quelque 200 auditeurs d'ici à trois ans

Autre étape majeure, l'intégration dans le consortium ParisTech, qui réunit 11 écoles parisiennes d'ingénieurs, ainsi qu'HEC. Les institutions membres bénéficient

ainsi d'une visibilité accrue à l'international et peuvent mettre en commun un certain nombre d'activités - par exemple en matière de collecte de fonds.

Développement à l'international

Parallèlement, AgroParisTech s'est fortement développée à l'international. Elle accueille déjà 20 % d'étudiants étrangers. Si elle n'envisage pas d'implantation hors de l'Hexagone, l'école multiplie les partenariats stratégiques. Notamment en Chine, en Afrique, en Amérique latine, voire en Australie. Plusieurs projets de double diplôme sont à l'étude, notamment aux Pays-Bas. L'école participe en outre au consortium international Agrinium, qui réunit plusieurs écoles d'agronomie. AgroParisTech a ainsi offert son aide à Haïti, aux côtés d'autres institutions.

Reste le point d'orgue de cette stratégie, annoncé pour 2013 : la migration sur le site de Saclay. « Ce sera l'aboutissement de notre démarche de long terme, assure Rémi Toussain. Cette implantation nous permettra de bénéficier à plein des échanges avec les autres écoles présentes à Saclay. » De quoi, espère le directeur, lui permettre de figurer « dans le Top 5 mondial » des écoles opérant sur le même domaine.

JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI

(1) Institut national de la recherche agronomique.

(2) Institut de recherche en sciences et technologies pour l'environnement.